

Théâtralité et installations vidéo. Des faits divers



Jeanne Crépeau, *Déconfiture*, 1990. Photo : Denis Farley

Festival international des films et vidéos de femmes, Jeanne Crépeau, Déconfiture, Sigrun Hardardottir, Painted conversation Margaret Raspé, Vidéomielle, galerie Powerhouse, du 30 mai au 17 juin 1990 —

Aux actualités : vaudeville aux parlements

Trois faits divers, autant de lieux différents pour penser les rapports installation et théâtre :

- trois installations vidéo chez Power House;
- en entr'acte, un filière minimaliste d'où sourd l'installation et ses transactions théâtrales;
- le murmure d'une conversation;
- et puis des histoires, l'une antique et les autres actuelles.

Faits divers #1 Des installations

Quelques-unes qui signent un lieu¹. Qui se faisant, accumulent des signes franchement affranchis des avant-gardes épuisées. En présence de spectateurs, les signes mis en acte formeront contenu.

Elles sont trois à questionner la présence. Présence à l'autre. Présence à soi. Et inévitablement l'absence. Raspé, Hardardottir et Crépeau interroger-

ont leur support d'installation et feront réfléchir leur contenu. Plus minimalistes, les deux premières travailleront l'espace public de la communication. Crépeau, elle, situe la scène dans un espace privé, intimiste.

I

Peintre, Hardardottir expose des moniteurs juchés sur des perches. La *dispositio* circulaire du montage «installatif» laisse croire à un site archaïque. Les bruits primitifs y réduisent la parole au seul rythme sonore. Les bruissements brouillent la communication abstraite.

D'emblée, les moniteurs portés par les échasses imposent ainsi une allure anthropomorphique à la mise en scène de l'installation. Derrière l'écran, l'artiste fait disparaître les marques d'une énonciation contrôlée.

— Mais qui donc converse ici ?

Formellement *Painted conversation* camoufle ses sujets compromettants. L'information est bien contrôlée. La peintre-vidéaste isole tout à tour la couleur, chacun des écrans-témoins lais-